



La Muraille de la Peste, une barrière contre l'épidémie ?

Conférence - débat
animé par Danièle Larcena
Géographe, Pierre Sèche en Vaucluse

De 1986 à 1992, l'association Pierre Sèche en Vaucluse a mené à bien l'étude et le relevé du fameux Mur de la Peste dont il est invariablement fait état dans toute monographie qui se respecte sur les constructions en pierre sèche en Vaucluse. Une partie du mur, accessible aux promeneurs, a même été restaurée à des fins didactique et touristique.

Danièle Larcena *et al.*, *La Muraille de la Peste*, Les Alpes de Lumière, No 114, septembre 1993, 84 p. (coédition Les Alpes de Lumière et Pierre Sèche en Vaucluse; adresses respectives : 1/ Salagon - 04300 Mane; 2/ La Cornette - 84800 Plan de Saumane

http://www.pierreseche.com/recension_4.html

Parution initiale dans *L'Architecture vernaculaire*, tome 17, 1993.

La Muraille de la Peste, une barrière contre l'épidémie ?

Danièle Larcena
Géographe, Pierre Sèche en Vaucluse

*Et ce serpent ruiné sans rien qui tienne ensemble ses écailles
Le long cheminement qui est ce qui reste d'une muraille...
On a depuis belle lurette oublié ce qu'il délimite
Et que ce fut le grand terrain domanial de l'épidémie...
Louis Aragon, « prose du bonheur d'Elsa »*

Extraordinaire aventure, il y aura bientôt trois siècles : en cent jours, des comtadins bâtissent un mur de 27 kilomètres pour se protéger d'un bacille mortel : la PESTE ! Il en reste une petite Muraille de Chine, qui coupe en deux les Monts de Vaucluse. La trace, bien vivante, de cette histoire, brève et terrible, est toujours là et ne nous arrête plus : au contraire, elle nous entraîne. Le rempart s'est fait fil d'Ariane. La « LIGNE », comme on l'appelle encore, est l'ossature d'une frontière décidée en haut lieu et construite, pierre par pierre, par de petites gens contraints et pestants. Elle est la trace de territoires morcelés et contrôlés où celui qui va de sa maison à son champ doit franchir une barrière, où celui qui passe et qui traverse est toujours suspect. Les cheminements vers les villages nous mènent à travers la montagne, comme les voyageurs qui tentaient de franchir cet enfermement, colporteurs, bergers et paysans, vagabonds.

La peste, ce noir fléau

Qu'en est-il de cette deuxième pandémie de peste qui commence avec la peste noire du XIV^{ème} jusqu'à la grande peste de Marseille du XVIII^{ème}. Entre ces deux siècles, elle ne quitte pas la Provence : 14 épidémies entre 1500 et 1600. Biraben a pu écrire « *dans l'ancien régime, tout homme de 25 ans a une fois dans sa vie connu la peste* ».

On ne sait alors rien scientifiquement ni de son mécanisme, ni de sa propagation. Il faudra attendre la découverte du bacille « *yersina pestis* » par le docteur Yersin en 1894, lors de la grande peste de Chine. *Gravure de Thomassin 1727*

Les routes de la peste

Mais on sait d'où elle vient et par où elle arrive : de l'empire ottoman en suivant les grandes routes commerciales allant du levant à l'Europe, par terre ou par mer. On sait aussi qu'il ne faut pas la laisser débarquer. Et depuis la fin du XV^{ème}, les ports sont protégés par des règlements minutieux : certificat sanitaire des bateaux (patentes) ; quarantaine, lazarets, barrières sanitaires.

Le Grand Saint Antoine venu d'Orient

Le grand st Antoine apporte des échelles du levant une importante cargaison de textiles pour le compte des négociants marseillais ; il y a la peste à bord. Il est mis, ainsi que sa cargaison, en quarantaine. Mais il y a de grands enjeux commerciaux dans une période de crise économique (C'est la période de la banqueroute de Law qui a ruiné de nombreux négociants et artisans et entraîné le chômage des ouvriers), et il y a aussi l'approche de la grande foire de Beaucaire. Des étoffes sont passées clandestinement. Il y a une première morte rue des échelles, c'est une couturière. Pour ne pas affoler la population et ne pas entraver le commerce, les autorités ne déclarent pas la peste. Ce n'est que le 31 juillet (67 jours après l'arrivée du bateau) que la ville est fermée.

Durant toute l'épidémie, on trouvera cette dissimulation de la maladie et le retard à prendre des mesures draconiennes qui entraîneraient la cessation des activités économiques, principalement du commerce ; les mesures prises trop tard se révèlent toujours inutiles. La peste est sortie de Marseille et elle s'avance sur plusieurs fronts vers les Etats du Pape.

Boydell 1767 d'après Vernet

Les Etats du Pape

Le saint siège possède deux états : le Comtat Venaissin, depuis 1271, et l'Etat d'Avignon depuis 1348 ; ils ne seront rattachés, à la France qu'en 1791. Le représentant du pape est le vice-légit Rainier d'Elci. Au début du XVIII, le Comtat est un pays rural dont la production essentiellement céréalière assure tant bien que mal la subsistance de la population ; le moindre aléa laisse poindre le spectre de la disette et il faut alors importer le grain de France. Par contre la sériciculture alimente l'industrie de la soie en pleine expansion et, à cause de l'absence d'impôt, très exportée. Le comtat est donc très dépendant de son commerce avec la France pour ses importations et ses exportations.

Devant la peste, le Comtat s'enferme

Le vice-légit hésite à interrompre le commerce avec la France, ce n'est que le 21 août qu'il interdit toute relation avec la Provence au sud de la Durance et met en place la première ligne sanitaire gardée par des soldats enrôlés pour l'occasion, les états pontificaux n'ont pas d'armée. Cette garde mal aguerrie ne pourra enrayer la contrebande, on l'appelle d'ailleurs la garde « pétachine ».

Une muraille de pierre sèche

Le 25 septembre la peste est à Apt ; Le Comtat est asphyxié économiquement, pour le désenclaver les autorités comtadines et françaises s'entendent, à Mazan, pour une protection d'ensemble : les français garderont les barrières de Sisteron jusqu'à Monieux ; les comtadins construiront une muraille de pierre sèche du col de Lagas à la Durance ; dès que le mur sera construit le commerce pourra reprendre avec le Dauphiné.

Dès mars 1721 la construction commence. Chaque communauté doit fournir un certain nombre de bons travailleurs. Les communautés vivent mal ces contraintes qui s'ajoutent à celles de leur propre protection ; avec beaucoup de mauvaise volonté, elles envoient des vagabonds, des enfants qui désertent ; le travail n'avance pas. En mai 1721, on modifie l'organisation des chantiers ; chaque village reçoit à sa charge la réalisation d'une portion de l'ouvrage ; de nombreuses querelles éclatent entre équipes des différents villages. Fin juillet en fin le mur est fini et 1.000 soldats comtadins le gardent.

La construction

On trouve peu de descriptions techniques sur ce mur qui va de Luberon en Ventoux, en traversant sur 27km les Monts de Vaucluse : les archives lui attribuent une hauteur de 6 pans (2 mètres), il n'est pas prouvé qu'il est atteint cette hauteur. Il ne passe pas sur la frontière du comtat, plusieurs changements de tracé, car au début passait par les terres de culture et les grangers ne pouvaient aller travailler leur champ ; repousser au centre du massif.

Les vicissitudes de sa construction, l'urgence de sa réalisation (mars-juillet 1721), son utilisation très temporaire (1721-1723), la mauvaise volonté des communautés devant les contraintes imposées et celle encore plus évidente des manœuvres envoyés en tâches forcées, le matériau de calcaire urgonien massif et irrégulier, en font une construction peu harmonieuse et grossière. Il est actuellement souvent réduit à un modeste alignement de caillou. Le mur est accompagné de constructions modestes destinées à la vie quotidienne des soldats : des guérites, servant d'abris aux sentinelles ; des corps de garde, cabanes carrées abritant 6 ou 7 soldats ; des enclos, sur le massif, entrepôts de vivres et de fourrages pour les bêtes assurant les transports divers.

Des sentinelles du Comtat aux sentinelles de France

Fin août 1721, la peste est à Avignon, arrivée par des tissus passés en contrebande par le bac de Barbentane. Les troupes royales remplacent alors les troupes pontificales le long du mur pour assurer la protection d'Apt débarrassée de la peste et ferment la frontière du Dauphiné. Le Comtat est de nouveau complètement isolé. Ainsi le comtat qui avait pris à sa charge la construction du mur, n'en a assuré la garde que quelque mois.

« Dès lors le comtat fut consigné pour toute la France. La Provence contre laquelle nous nous étions gardé avec tant de soins et de dépenses, se garda à son tour contre nous. Les troupes de France vinrent occuper le même poste en se servant contre nous de la muraille que nous avions construite.

L'épidémie se propage

Le cordon de la troisième ligne sanitaire, interne au Comtat, s'allonge de semaine en semaine pour enfermer l'épidémie. Devant le mauvais fonctionnement de la garde « pétachine » les soldats du roi relèvent les troupes comtadines. Les communautés les acceptent mal, surtout qu'elles doivent les héberger et les entretenir. A partir de septembre 1722 la peste s'éteint progressivement. Le 31 janvier 1723 toutes les lignes sont levées et les cloches de toutes les églises sonnent la délivrance.

La vie en temps de peste

En temps de peste, la vie de la société est bouleversée. Comme la guerre et la famine, ce fléau fait resurgir les vieilles peurs de l'humanité et ses pires déraisons. D'un côté, chacun se protège au paroxysme, accusant jusque sa propre famille, l'économie est anéantie appauvrissant les plus pauvres, mais permettant des profits vertigineux à tous ceux qui spéculent sur les tragiques événements. De l'autre côté, les communautés élaborent des solutions ingénieuses et courageuses dont le suivi rigoureux garantit souvent l'efficacité. A travers tous ces règlements nous pouvons imaginer la vie des gens en ces temps d'épidémie.

Les communautés mettent rapidement en place les « bureaux de santé » qui vont contrôler toute la vie sociale et économique.

- Chacun doit porter un billet de santé indiquant qu'il vient d'un village sans peste.
- Tout individu suspect est mis en quarantaine à l'extérieur du village.
- Les marchés et foires sont interdites, les marchandises ne circulent plus.
- On exclut des populations étrangères ou marginales qui sont les premiers boucs émissaires soupçonnées de diffuser la maladie : les consuls de Carpentras expulsent les juifs, les bohémiens, les femmes de mauvaises vies.

L'approvisionnement est un des soucis majeurs des communautés. En 1719, la récolte de céréales a été faible; très vite le grain devient rare et les prix montent, la suspension des importations de France et l'interdiction de circulation et les difficultés de cultiver aggravent la pénurie. Chaque communauté accapare les ressources de son territoire et devient protectionniste. Celles qui ne peuvent vivre en autarcie achètent et empruntent.

Ex Carpentras :

-p31 photocopie

Des mesures d'hygiène et de santé

A cette époque, l'état des villes et des campagnes est un véritable défi à l'hygiène. En temps d'épidémie, les mesures draconiennes amènent des améliorations. A Carpentras, il est imposé de tenir le fumier à plus de 500m des maisons. Interdiction de jeter ordures, immondices, urine par les fenêtres. L'eau essentielle est l'objet de précautions particulières : interdiction des lessives aux fontaines, des sentinelles garde les points d'eau, elle est distribuée 2 fois par semaine à la population.

La désinfection des rues, des maisons est assurée par les « aéreurs » ou « parfumeurs » qui font flamber des feux de plantes aromatiques aux carrefours : ils emploient des vapeurs nitreuses et des « parfums » comme celui du père Léon. Les fossoyeurs ou corbeaux ramassent les cadavres, jetés des maisons dans la rue, avec de longues pinces, des crocs et vont les détruire dans des charniers sous la chaux vives. Enrôlés de force parmi les vagabonds ou les repris e justice, ils ont très mauvaise réputation.

Des médecins et des médecines

Les médecins portent une baguette et un costume composé d'un long manteau de cuir et d'un masque au long nez rempli d'herbes désinfectantes, symbole frappant.

Les conseils et les remèdes pullulent ; devant la méconnaissance de la maladie chacun peut y aller de sa pharmacopée miracle ; beaucoup de charlatans : le vinaigre est à la base de la plupart de la pharmacopée ; le vinaigre des 4 voleurs Toulouse 1652 figure au codex comme désinfectant.

Implorer Dieu

La médecine est impuissante à comprendre, expliquer, circonscrire le mal, aussi la peste est-elle ressentie comme un châtiment de Dieu. Le premier président du parlement d'Aix s'écrit : « *nous attendons à voir la peste ravager notre coupable ville mille fois plus criminelle que Babylone, tir, Sodome et Gomorrhe* ». Implorer Dieu et ses saints, principalement saint Roch est le dernier espoir des populations épouvantées. Alors pour obtenir la miséricorde de Dieu, on prie, on essaie de mener une vie exemplaire, on fait des processions, on donne de l'argent à l'église, on édifie des chapelles. L'église resserre son emprise sur la population par les interdictions des nombreuses fêtes populaires, en particulier le carnaval.

La délivrance

Les séquelles de ces années funestes se feront sentir longtemps : outre les souffrances des populations, l'économie est ruinée. Villes et villages ont engagé des dépenses énormes. Cependant la vie repris : mariage et natalité bondissent, de sorte qu'en 20 ans, l'immigration des montagnards cévenols et alpins aidant, le Comtat compta une population plus importante qu'en 1720.

L'association Pierre Sèche en Vaucluse a entrepris, depuis 1986, d'une part l'inventaire et d'autre par la restitution de parties du mur, propres à la promenade, sous forme de chantiers de jeunes bénévoles. Elle a ouvert depuis 2002, un sentier GRP, qui permet le parcours du mur, le long des 27km. Ces hauts lieux sont particulièrement propices à des expressions culturelles diverses : en 1991, une fête de la peste, en 1999 Interventions plastiques de l'Ecole d'Art d'Avignon, en 2006, lectures le long du mur.

Publications de Pierre Sèche en Vaucluse

« La Muraille de la Peste » Pierre Sèche en Vaucluse, édition Alpes de Lumière, 1993

« La ligne dans le paysage : promenades géographiques autour du Mur de la Peste » éditeur Pierre Sèche en Vaucluse, 2003 ; primé par le Conseil Régional dans le cadre de son programme « Education à l'environnement ».

Exposition

« Le Mur de la Peste conte l'histoire », 1991

Les livres les plus accessibles :

Bruni René : le pays d'Apt malade de la peste, Edisud, 1980

Carrière, Coudurie, Rebuffat : Marseille, ville morte, la peste de 1720, J.M.Garçon, 1988

Panzac Daniel : Quarantaine et lazarets, Edisud, 1986

Les beaux romans

Jean Raymond : L'or de la soie, Babel, 1990

Pagnol Marcel: Le temps des amours : les pestiférés

Coupon Henri : les marchands de la peste ou le grand fléau, Pages Nouvelles, 1989

Camus Albert : la peste, Folio-Gallimard, 1991

Defoe Daniel : journal de l'année de la peste, Folio, 1959